

G U I D E P É D A G O G I Q U E

LE PROBLÈME AVEC MOI

+ LE DÉCLIC DU DESTIN

de Larry Tremblay



UNE PRODUCTION D'ENTR'ACTES EN CODIFFUSION AVEC LE PÉRISCOPE

MISE EN SCÈNE : JEAN-FRANÇOIS F. LESSARD

DU 16 AU 27 JANVIER 2024
AU THÉÂTRE PÉRISCOPE


entr'actes


PÉRISCOPE



entr'actes

Entr'actes est un organisme culturel à vocation communautaire qui se spécialise dans la formation et la production artistiques impliquant des personnes en situation de handicap.

Ses formations, axées sur les arts de la scène, offrent un parcours accessible et rigoureux. Elles mènent ses participant.es à une meilleure connaissance de leurs capacités et à des opportunités de carrière au sein du milieu culturel.

Ses productions théâtrales émergent d'une dynamique de métissage social et disciplinaire, où interagissent des artistes aux horizons variés. Les interprètes en situation de handicap y occupent une place centrale, tant sur la scène que dans le processus de création.

S'articulant autour d'enjeux contemporains, Entr'actes cherche ainsi à devenir la caisse de résonance d'une parole qui gagne à être entendue et à orchestrer de mémorables rencontres entre le public et la différence.



MOT DU METTEUR EN SCÈNE

- *Nous sommes des exceptions.*
- *Non, nous sommes des milliers.*
- *Il ne faut plus nous quitter.*

Larry Tremblay, auteur immense, parle toujours de ce que NOUS sommes et, souvent, de tous ces MOI qui forment ce NOUS. Des MOI fragmentés, écartelés, durs à cerner, remplis de contradictions. Des MOI comme une multitude de pages qui se réécrivent constamment et qui finissent par se faire écho.

J'ai lu **Le Problème avec moi**. J'ai rapidement été fasciné et amusé par ce LÉO qui n'en finit plus d'en découdre avec son alter ego et de se réfugier dans ses obsessions pour le film **Psycho**. Et puis, j'ai eu envie d'ajouter d'autres LÉO à ce duo. Il y a que si les altercations que nous avons avec nous-mêmes rebondissent à l'infini dans les tréfonds de nos esprits, c'est probablement parce que nous sommes des êtres kaléidoscopiques et que notre identité ne cesse de revêtir de nouvelles formes et de nouveaux visages.

J'ai parlé de tout cela avec Elizabeth, ma grande complice, qui a agi à titre de conseillère dramaturgique pour l'ensemble du projet. Puis, nous avons consulté Larry qui fut d'une formidable ouverture face à cette idée de multiplication des LÉO. Il nous a ensuite guidés vers **Le Déclat du destin**, pièce de jeunesse qui met la table à l'étrange situation que vivra le personnage de LÉO dans **Le Problème avec moi**. Une histoire de failles qui s'entrouvrent, d'un ego qui se divise pour mieux se multiplier.

Merci à toute cette inspirante équipe d'interprètes et de concepteurs qui ont accepté d'embarquer dans cette aventure créative plutôt éclatée. Travailler avec vous fut un honneur et un plaisir de tous les instants. Je me considère chanceux d'avoir fait votre rencontre.

Merci à vous, public, d'être là pour voir ce spectacle.

JEAN-FRANÇOIS F. LESSARD

PSYCHOSE

Le thriller psychologique *Psychose* (*Psycho*, dans sa version originale), film réalisé en 1960 par le « maître du suspense » américain Alfred Hitchcock (1899-1980), constitue un chef-d'œuvre du genre. Adapté du roman éponyme de Robert Bloch, ce classique du « cinéma cauchemar » s'inspire des meurtres sordides du tristement célèbre tueur en série Ed Gein et comporte ce qui est encore, à ce jour, l'une des séquences filmées les plus étudiées de l'histoire du cinéma : la fameuse « scène de la douche »...

Le film raconte la fuite de Marion Crane (interprétée par l'actrice vedette Janet Leigh) après qu'elle eut volé la rondelle somme de 40 000 \$ à son patron, dans le but d'éponger les dettes de son amant Sam Loomis. Alors qu'elle quitte la ville en catastrophe, un orage torrentiel la force à prendre une route secondaire qui la mène à un motel isolé tenu par un jeune homme, Norman Bates (joué par le comédien Anthony Perkins), et sa mère invalide. Entre son étrange passion pour la taxidermie et ses querelles acrimonieuses avec sa vieille mère, Norman se présente comme un être timide et vulnérable.

Norman installe Marion dans la chambre adjacente à la réception dont le mur mitoyen est percé d'un trou par lequel Norman épie la jeune femme, l'œil plein de désir. Pendant qu'elle se détend sous la douche, Marion est assaillie à travers le rideau par une mystérieuse vieille femme qui la poignarde à mort, faisant gicler le sang dans la baignoire. Quand Norman fait la découverte du meurtre, il s'empresse d'éliminer toute trace du crime et se débarrasse du corps.

Le patron de Marion envoie à sa recherche un détective privé dont la piste s'arrête au motel Bates. Il se fait poignarder à son tour. Faisant équipe avec Lila, la sœur de Marion, Sam Loomis converge aussi vers le motel. Devant un Norman peu collaboratif, Sam sollicite l'aide du shérif de la ville qui lui apprend que Mme Bates est décédée depuis 10 ans. Tandis que Lila explore la demeure des Bates, elle découvre dans la cave le cadavre empaillé de Mme Bates et se fait attaquer par un Norman au regard fou, vêtu des vêtements de sa mère. Maîtrisé *in extremis* par Sam, Norman se retrouve interné, aux prises avec un cas morbide de trouble dissociatif de l'identité...



LES INTERPRÈTES

Crédit photo : Nancy Gagnon



HUBERT BOLDOC

Crédit photo : Nicola-Frank Vachon



MATHIEU BÉRUBÉ-LEMAY

Crédit photo : PJ Dufort



PAUL FRUTEAU DE LACLOS

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2009, Hubert Bolduc a joué dans une trentaine de productions. Il était de la distribution de *...et autres effets secondaires* (Premier Acte, 2009), du théâtre Des miettes dans la caboche, compagnie dont il est co-fondateur. Avec celle-ci, il cherche à trouver l'équilibre entre diverses formes théâtrales et le dynamisme propre à l'art cinématographique. Il se démarque comme chanteur dans quelques projets musicaux, dont la comédie musicale *Les quatre filles du Docteur March* (La Bordée, 2012). En 2016, il présente sa première création à Paris, *Noyez-moi*, dans le cadre du concours « Jeunes metteurs en scène/Théâtre 13 », et participe à plusieurs stages de jeu avec le Théâtre du Frêne dirigé par Guy Freixe. De retour au Québec, il met en scène sa seconde création intitulée *Sortie de route* (2019), présentée par le diffuseur nomade Joker.Joker.

Initié au théâtre dès son tout jeune âge, Mathieu Bérubé-Lemay se fait remarquer en 2008 par son humour et son aisance sur scène, alors qu'il prend part aux « talent shows » annuels d'Autisme Québec. Depuis 2010, il participe au volet « ateliers de formation artistique » d'Entr'actes et ne cesse d'élargir ses horizons en théâtre, en danse, en improvisation et en cinéma. Dans le cadre du volet « productions professionnelles » d'Entr'actes, on a pu le voir dans *Hiéroglyphes* (Grand Théâtre de Québec, 2015), présenté au Carrefour international de théâtre de Québec, *Matéo et la suite du monde* (La Bordée, 2016), pièce pour laquelle il remporta le Prix Peter-Zwack de la Fédération québécoise de l'autisme, et *Ailleurs que maintenant* (Salle Multi du Complexe Méduse, 2022).

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2013, Paul Fruteau de Laclos a eu la chance de se produire au Grand Théâtre de Québec dans *Le Songe d'une nuit d'été*, une coproduction de La Bordée et de l'OSQ, puis dans deux productions du Théâtre du Gros Mécano, *La Ville en rouge* et *Québec... Rapport!?*. Il joue ensuite dans *Trois Nuits avec Madox* (Premier Acte, 2015), le premier projet du collectif La Tralée. C'est aussi avec La Tralée qu'il présente *Rashômon* (Premier Acte, 2019), nommé « spectacle de l'année » par la critique. Il a foulé trois fois les planches de La Bordée dans *L'Avare* de Molière (2017), *Le Prénom* (2019) et *Le Gars de Québec* (2020). Il a également joué dans *Meet Inc* (Premier Acte, 2021), un spectacle co-écrit avec les membres de sa compagnie, Hommeries!

Crédit photo : Stéphane Bourgeois



Initiée dès son jeune âge à la magie des spectacles par son grand-père Ulric Breton, alors propriétaire du Théâtre Petit Champlain, Geneviève Breton a toujours entretenu une grande passion pour les arts de la scène. Après quelques expériences artistiques, elle fait son apparition à Entr'actes en 2016 où elle s'initie aux différentes formes d'expression scénique. Faisant preuve d'une grande volonté et d'un talent indéniable, elle ne perdra jamais de vue son objectif qui est celui d'intégrer le volet « productions professionnelles » d'Entr'actes. C'est ce qui l'amènera à livrer des performances sensibles et surprenantes dans les spectacles du volet « ateliers de formation artistique » d'Entr'actes, tels que **Gare** (Musée de la civilisation, 2018), **Parc** (Théâtre Périscope, 2019), **Jardins secrets** (en ligne, 2021) et **Usine** (Périscope, 2022).

Crédit photo : Stéphane Bourgeois



C'est en 1999, au sein de la Troupe des Calembours des Ateliers Multi-Arts de Beauport, que Jean-François Plante fait ses débuts comme comédien. Depuis 2005, il prend part au volet « ateliers de formation artistique » d'Entr'actes où il manifeste un intérêt grandissant pour le théâtre et l'improvisation. En 2016, il reçoit le prix Jean-François Maher soulignant la qualité de sa performance artistique pour sa participation au spectacle **Sens**. En tournée, dans le cadre du volet « productions professionnelles » d'Entr'actes, on a pu le voir dans la création collective **Tu m'aimes-tu?** (2006-2009) et dans l'adaptation théâtrale **Le Petit Prince** (2008-2013). Il fut également de la distribution de **Hiéroglyphes** (Grand Théâtre de Québec, 2015) présenté dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

PRODUCTION

Une production d'Entr'actes
en codiffusion avec
le Périscope

Mise en scène

JEAN-FRANÇOIS F. LESSARD

Dramaturgie

ELIZABETH PLOURDE

Assistance à la mise en scène

JOANIE BÉLANGER

Direction de production

CAROLINE MARTIN

Conception sonore

STÉPHANE CARON

Scénographie

DOMINIQUE GIGUÈRE

Éclairages

DENIS GUÉRETTE

Costumes

GUYLAINE PETITCLERC

Vidéo

JEAN-NICOLAS MARQUIS

Régie

LAËTITIA MAYER

Maquillages

BÉATRICE LECOMTE-ROUSSEAU





ENTREVUE AVEC L'AUTEUR

Entr'actes : *Le Problème avec moi* est en quelque sorte la suite de votre pièce *Le Déclat du destin*. Quelle a été votre démarche créative afin de créer un pont entre ces deux pièces?

Larry : ***Le Déclat du Destin*** (1988) est l'un des premiers textes que j'ai publiés. Jeune écrivain, j'étais influencé par les grands classiques de la littérature (Kafka, Sartre, etc.). J'étais aussi préoccupé par l'indécision politique du Québec. ***Le Déclat du destin***, écrit dans une langue qui semble étrangement sortie du XIX^e siècle (on sent nettement la touche d'Edgar Allan Poe), met en scène la fragmentation d'un corps comme si, inconsciemment, le texte exprimait aussi la difficulté pour une société de s'unifier afin d'accéder à un destin commun. J'ai repris ce thème quelques années plus tard avec ***The Dragonfly of Chicoutimi***. Dans cette pièce, Gaston Talbot, aphasique depuis quarante ans, retrouve l'usage de la parole à la suite d'un rêve. Or, le voilà qui parle désormais anglais sans jamais l'avoir appris ! Si Léo, dans ***Le Déclat du destin***, perdait la langue (le muscle), Gaston, lui, perd sa langue maternelle (le français) et se voit contraint de raconter sa vie dans la langue de l'Autre.

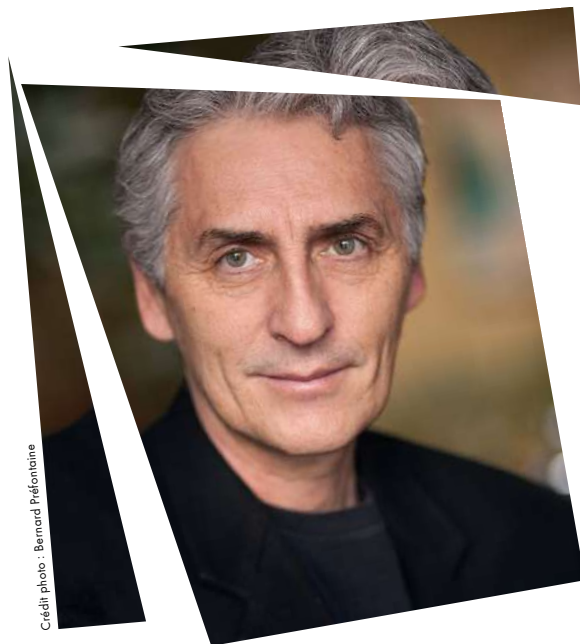
Peu de temps après la création du ***Déclat du destin*** à Paris et de sa reprise au Festival Off d'Avignon (2000), le metteur en scène Michel Cochet m'a demandé d'écrire une suite à cette pièce. Dans ***Le Déclat***, après avoir perdu les dents, la langue, un doigt, Léo perd finalement la tête, de sorte qu'on ne sait plus si la conscience se trouve logée dans « la tête sans corps » ou dans « le corps sans tête ». Dans ***Le Problème avec moi*** (2007), Léo rencontre son double et on ne sait plus qui est le réel propriétaire de son « moi ». Pour écrire cette nouvelle aventure de Léo, je me suis donc amusé à inverser un

mécanisme dramaturgique : dans la première pièce, il y a trop de conscience pour un seul corps; dans la seconde pièce, il y a trop de corps pour une seule conscience.

Entr'actes : Que pensez-vous de l'intention de Jean-François F. Lessard de quintupler le personnage de Léo au lieu de le dédoubler?

Larry : Quand Jean-François m'a demandé s'il était possible de multiplier le personnage de Léo, je n'ai pas été étonné et j'ai accepté sans problème. D'autres metteurs en scène avaient déjà abordé mes textes de cette manière. Claude Poissant a ainsi mis en scène ***The Dragonfly of Chicoutimi*** en distribuant le rôle de Gaston Talbot à cinq acteurs. Éric Jean l'a aussi fait avec ***Ogre***. J'ai bien hâte d'assister à ce nouveau ***Problème avec moi*** multiplié!

LARRY TREMBLAY, DÉCEMBRE 2023



Crédit photo : Bernard Pefromatine

JOURNAL DE BORD

d'un metteur en scène écartelé

23 novembre

« À L'INSTANT MÊME OÙ J'ENGOUFFRAIS INSOUCIANT CETTE MERVEILLE DE PÂTISSERIE, LE DÉCLIC DU DESTIN SE FIT ENTENDRE ET MA VIE BASCULA DANS LE CAUCHEMAR. »

Toute cette histoire que nous avons envie de partager avec le public, elle part d'un moment de bonheur qui a viré au vinaigre.

On s'imagine que c'est une gourmandise quotidienne pour ce cher LÉO. Nous voilà donc devant un rituel qui déraile de sa tournure habituelle : un éclair au chocolat destiné à amener plaisir et réconfort, de la bouche à l'estomac, mais dans lequel s'est infiltré un fragment dégoûtant, porteur d'angoisses et de désarroi.

Toute cette histoire, donc, passe par une sensation intérieure oppressante, par une catastrophe vécue dans les cavernes intimes du corps.

Nous devons toujours garder ça en tête.

Nous sommes justement en plein retravail des scènes du **Déclic du destin** que nous avons mises en place au début du mois. Le texte de Larry présente une dramaturgie très ouverte. On pourrait ajouter des couches de signification à n'en plus finir. On pourrait tout peaufiner à l'excès. Il faut choisir.

C'est le corps, justement, qui nous guide. Parce que tout part de lui dans cette histoire.

Un corps qui n'a pas fini de se plier, de s'étirer, de se doubler, de se métamorphoser.

Et de perdre des morceaux.

5 décembre

« LE GRAND SECRET, DÉSORMAIS, ÉTAIT INSCRIT SUR TOUT CE QUI M'ENTOURAIT. »

LÉO rappelle ici toute la suspicion qui l'envahit progressivement. Je disais précédemment que le **Déclic du destin** tenait du rapport au corps. Il évoque aussi la relation qu'on peut tisser avec notre environnement immédiat, avec les lieux de l'intime. La chambre, la bibliothèque, le lit.

Les murs ont des oreilles, dit-on. C'est plus inquiétant quand ils se mettent à nous parler.

La citation me rappelle aussi le rapport que j'entretiens avec l'écriture vertigineuse de Larry ! Je me permets d'appeler cet immense auteur par son simple prénom parce qu'on se connaît un peu. Il a été mon enseignant à l'UQAM, un cours d'écriture dramatique. Quel bonheur, quelle chance ! Et puis, il m'a offert son ouverture et sa complicité devant ce projet qui m'aura amené à transformer en duo le solo du **Déclic**, et de distribuer entre cinq interprètes les répliques du **Problème avec moi** qui, à l'origine, sont prévues pour être jouées à deux.

Ça m'aura permis de mettre les mains directement dans la matière, mais il y a encore tant à découvrir ! C'est une dramaturgie trouvée qui est ici mise de l'avant, pas un texte à message univoque et télégraphié. Ça ouvre de nombreuses portes, on peut dire bien des choses avec **Le Déclic** et **Le problème**.

C'est ludique, c'est jouissif, tant pour moi que pour les interprètes. Mais il y a aussi le danger de se perdre à travers toutes ces possibilités.

Alors, à chaque moment de chaque répétition, on persiste à chercher le « grand secret » qu'a semé Larry et qui se faufile derrière les mots.



12 décembre

« MON INSOUTENABLE LUCIDITÉ ME SAUVA DE LA COMPLÈTE DÉCHÉANCE DE MON ESPRIT, QUOIQU'IL Y EÛT UN MOMENT OÙ IL ME SEMBLA QUE TOUT BASCULAIT DANS LE RÊVE OU LA FOLIE. »

LÉO doit composer avec quelque chose de plus grand que lui, un mystère à comprendre impérativement, comme pour en décoder les mécanismes et éviter d'être pris au piège par lui. Il y a certes quelque chose de cauchemardesque là-dedans, mais il est surtout question, ici, d'une tentative désespérée de mettre en lumière une étrangeté tapie dans l'ombre.

Ça installe une espèce de mouvement de balancier dans l'esprit de LÉO. Par moment, LÉO panique, emporté par les frayeurs que la situation distille en lui. Son corps perd des morceaux, c'est loin d'être banal ! Et malgré tout, LÉO trouve constamment une façon de se ressaisir, comme si tout cela n'arrivait pas vraiment, comme si cette plongée dans l'absurde pouvait se résorber à coup d'explications rationnelles.

Ce mouvement de balancier nourrit grandement le jeu. J'ai toujours ça à l'esprit dans mes échanges avec ces formidables interprètes que sont Hubert et Mathieu. On s'emploie ensemble à explorer et à traduire toute l'étendue des contradictions qui habitent LÉO. Son assurance paranoïde, son courage craintif, son confort torturé.

Il y a que **Le Déclat du Destin** évoque, sourire en coin, ce réflexe que nous avons de nous croire indestructible, à l'abri de toute faille, de toute anomalie, malgré les signes avant-coureurs.

Notre LÉO ne soupçonne pas à quel point il est fragile, à quel point il est en train de se fissurer pour laisser apparaître quelqu'un d'autre.

Ou, devrais-je dire : quelques-uns d'autres...

22 décembre

« PLUS DE BUREAU! JE N'Y RETOURNE PLUS. MAIS J'Y SUIS RETOURNÉ. LES DÉCISIONS, C'EST DE LA MERDE. ÇA NE TIENT PAS. »

Alors que **Le Déclit du Destin** évoquait la fragmentation/division du personnage, là, avec **Le Problème avec moi**, on entre dans sa multiplication. Et ça vient avec une autre dynamique dramaturgique. On passe, en effet, du monologue introspectif au dialogue absurde.

Ça amène une autre approche de la direction d'acteurs. Dans le **Déclit**, y'avait une forme de continuité. Là, on est dans une constante rupture, surtout au fur et à mesure qu'arrivent les nouvelles versions de LÉO. Ça demeure le récit d'un écartèlement identitaire, mais dans la facture, il y a de quoi qui rappelle la suite de numéros scéniques. Du Slapstick* surréaliste, je dirais.

Faut dire qu'il n'est pas doux avec lui-même, le LÉO. Est-il encore un employé de bureau? Veut-il encore l'être? Est-ce que cela vaut la peine de répondre à cette question puisque « les décisions, c'est de la merde »?

Il y a que ce n'est pas tant une pièce sur le travail que sur la capacité de changement, et sur la volonté de devenir ce qu'on voudrait être réellement. Et encore faut-il le savoir pour de vrai, ce qu'on voudrait être!

C'est pas mal ça qu'on s'emploie à mettre en scène avec **Le Problème avec moi**, le portrait d'un homme constamment balloté entre ses indécisions et ses contradictions.

Beau défi bien stimulant. Et amusant, il faut le dire ! On a un certain plaisir à se torturer le LÉO...

**Le slapstick est un genre d'humour clownesque impliquant une part de violence physique volontairement exagérée. De Slap (gifles) et Stick (coups de bâton).*



4 janvier

« *HIER, J'AI FAIT UN RÊVE. JE COURAIS DANS UN CHAMP DE BLÉ. J'AVAIS, À LA PLACE DES DENTS, UNE PAIRE DE CISEAUX. JE COUPAIS LE BLÉ EN CHANTANT.* »

Cette initiative de citations extraites de la pièce, c'est né dans la tête de Clara Pagé, notre directrice des communications. Puis, on s'est dit que ça ferait de bons points de départ pour des interventions de journal de bord. Au début, quand elle a choisi cette citation, ma première réaction fut de lui dire : « J'suis pas sûr, cette réplique-là sort un peu de nulle part ».

Finalement, j'ai complètement changé mon fusil d'épaule. Au contraire, il faut **ABSOLUMENT** parler de cette réplique. Comme on pourrait parler de plusieurs autres qui apparaissent dans le dialogue en n'ayant, à prime abord, aucun lien avec ce qui était dit précédemment.

Il faut absolument en parler car le texte de Larry est éminemment poétique. Ce n'est pas qu'une simple comédie enchaînant les situations loufoques et les comportements risibles. Il y a des ces répliques et de ces moments qui invitent le spectateur à chercher autour de ce qui est dit,

à faire toutes sortes de lien et à tisser ses propres pistes de compréhension.

Et tout ça est à l'image du zapping identitaire qui se passe dans la tête de LÉO. Le rêve du champ de blé côtoie la confession sur l'enfance, le bonheur sorti de nulle part, le désir de retourner au bureau, l'obsession pour le film **Psycho** et ainsi de suite. Si ces moments se déploient l'un après l'autre, à l'horizontal, sur l'axe temporel, on a aussi l'impression qu'ils cohabitent depuis toujours et s'empilent les uns sur les autres, à la verticale.

Le décor que Dominique Giguère, cette chère complice, a élaboré pour **Le problème avec moi** tient compte de cette lecture qu'on a de la pièce. On est dans un parc, mais on est aussi dans la douche du film Psycho. Et on a encore un pied dans la chambre cauchemardesque du **Déclic du destin**.

Et dans cet espace scénique, et dans tout ce qu'il suggère, il y a des oiseaux qui meurent, d'autres qu'on a empaillés et tous ceux qu'on ne voit pas et qui volent d'une idée à l'autre.



9 janvier

« *NOUS NE SERONS JAMAIS, MAIS JAMAIS DES ANTONY PERKINS. NOUS N'AVONS PAS DE MÈRE ENTERRÉE DANS UN CIMETIÈRE.* »

On est en pleine entrée en salle. Branle-bas de combat. Le projecteur de côté qui illumine le lit au centre. Denis aux éclairages et Dominique aux décors, faisant apparaître de petits miracles sur scène en suivant un ballet finement orchestré. Plus tard, il y aura la terrifiante musique de Stéphane qui viendra s'incruster dans la salle, à gauche, à droite, en arrière, plus forte, plus subtile. Et puis, Guylaine viendra peupler les deux grandes biblios du **Déclis** afin d'y faire apparaître des objets plutôt déconcertants...

On est en pleine entrée en salle et je réalise à quel point je suis chanceux de pouvoir compter sur ces concepteurs et conceptrices, aussi inspirant.es qu'inspiré.es. Et d'avoir l'appui d'une équipe de production tellement efficace : Joanie à l'assistance à la mise en scène, Laëtitia à la régie, Elizabeth à la dramaturgie, Caroline à la direction de production.

On répète tantôt à 18h. Ça fera du bien d'enchaîner le spectacle dans la grande salle, dans le vrai décor. Comme toujours, on fera les deux pièces, l'une après l'autre. Elles apparaîtront accompagnées de leurs titres savamment intégrés par la vidéo de ce cher Jean-Nicolas. La gang de beaux complices plutôt déjantés fera bientôt son apparition. Je parle bien sûr des interprètes : Hubert, Mathieu, Geneviève, Paul et Jeff. Maudit que j'les aime ! Ils arriveront et revêtiront ces costumes que leur aura conçus Guylaine, élaborés pour répondre au défi de créer cinq fois la même personne. Plus tard dans la semaine, ils auront le plaisir d'être maquillés par Béatrice, et de se retrouver étrangement avec le même visage... ou presque.

C'est le dernier texte de ce journal et, vous l'aurez deviné, c'est le moment où j'ai surtout envie de parler des formidables artistes qui

contribuent à ce spectacle. J'ai toujours cru à la force du collectif, de la chimie d'équipe. Parfois, ça ne marche pas autant qu'on voudrait, mais là, c'est parfait, tout s'est passé dans la grande et nécessaire ouverture que demande le mandat d'Entr'actes. À chaque instant, je tente de profiter du plaisir de côtoyer ces belles personnes.

« Et quel rapport avec la citation » pourriez-vous me demander ?

Oui, je l'avoue, j'ai un peu détourné la consigne... Mais quand-même, il y a que nous ne sommes pas du tout des Antony Perkins, ça c'est clair !

Et il y a que pour LÉO, c'est un peu moins clair...

J'ai suggéré dans l'intervention du 5 décembre dernier que le spectacle pouvait partir dans tous les sens. C'est particulièrement vrai pour ce « problème avec moi » à cinq interprètes et on peut dire que ce sont les nombreuses références à Perkins et, donc, au film Psycho, qui sont venues donner un fil conducteur à toute l'équipe. Et si LÉO ne pouvait prendre son envol que dans la fiction ?

Y'a Hitchcock qui nous regarde dans un coin et qui nous envoie l'une de ses célèbres citations :

« Le théâtre, c'est la vie, ses moments d'ennui en moins. »

Et bien voilà ! Je crois qu'on peut dire qu'on a créé tous ensemble l'histoire de quelqu'un de plutôt ennuyant... et qui vit de quoi de pas ennuyant du tout !

REMERCIEMENTS

Le Problème avec moi est une production réalisée
avec la participation financière de :



Conseil des arts Canada Council
du Canada for the Arts

www.conseilarts.ca



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

www.calq.gouv.qc.ca

*Office des personnes
handicapées*

Québec 

www.ophq.gouv.qc.ca

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE 
QUÉBEC Québec 

www.ville.quebec.qc.ca www.mcc.gouv.qc.ca

Nous remercions également :

FINANDICAP

GARIÉPY, GRAVEL, LAROUCHE, BLOUIN CPA

Nos précieux collaborateurs

Des mercis bien sentis aux formidables Pierre Hamon, Keven Dubois, Nuages en pantalon, Conservatoire d'art dramatique de Québec, de même que Nico Desmeules, Hugues Bernatchez, Geneviève Bournival et Hélène Ruel. Nous voulons également témoigner notre gratitude à toute l'équipe du Périscope pour son bel accueil.

Ce programme est réalisé par :

Coordination : **Clara Pagé** • Graphisme et mise en page : **Vincent Champoux** • Révision linguistique : **Elizabeth Plourde**



entr'actes

870, avenue de Salaberry, bureau 126, Québec (Québec) G1R 2T9, 418 523-2679

info@entractes.com

www.entractes.com



/ Entractes1



/ entr.actes_prod_artistiques